

est venu sous ma plume dans l'article précédent, j'en fais le sujet de la

9<sup>me</sup> LACUNE.—L'arithmétique en question n'en parle pas ; pourtant, il aurait été bon, si non *nouveau et très-utile* de résoudre les six cas suivants :

1<sup>o</sup> Combien valent \$800 greenback si l'or est coté 116 ?  
2<sup>o</sup> Combien valent \$700 or en greenback au même taux ?

3<sup>o</sup> Si l'or est à 113, quel est l'escompte ?

4<sup>o</sup> Les greenbacks étant à 9 0/0 d'escompte, quelle est la valeur en greenback de \$610 or ?

5<sup>o</sup> Et si les \$610 étaient en greenback, quelle serait leur valeur en or ?

6<sup>o</sup> Si les greenbacks sont à 12 0/0 d'escompte, à combien est coté l'or ?

10<sup>me</sup> LACUNE.—Mais avant tout ce qui précède, l'intérêt inclusivement, n'aurait-il pas été à propos de consacrer quelques pages aux Pourcentages, pour initier les élèves aux calculs qui s'y rattachent, comme par exemple : prendre 2½ 0/0 sur \$450.25. 1½ 0/0 sur £176-14-6. 1/10 0/0 sur £120-13-0. 13 chelins 3d 0/0 sur £1210-10-0. 9tc. 0/0 sur \$870. 7/8 0/0 sur \$975-20-50 0/0 sur \$2700. 25 0/0 ou 33½ 0/0 ou 20 0/0 ou 75 0/0 sur \$9120, etc. L'arithmétique est vierge de semblables misères.

11<sup>me</sup> LACUNE.—Il n'est aucunement question des sociétés anonymes, comme les banques, les chemins de fer, les bateaux à vapeur, les fonds publics, et, par conséquent, cours après la valeur des actions, la hausse ou la baisse, les dividendes, les placements à y faire, les rentes sur l'Etat, etc. Pourtant, il est indispensable de mettre les élèves en état de résoudre des problèmes du genre de ceux-ci.

1<sup>o</sup> Quelle est la valeur de \$9500 du Fonds Social du Great Western à 11 0/0 de prime ?

2<sup>o</sup> Si ces actions étaient à 5 0/0 d'escompte ?

3<sup>o</sup> Combien puis-je acheter de ces actions pour \$8700 à 11½ 0/0 de prime ?

4<sup>o</sup> Si les fonds d'une banque sont à 8 0/0 d'escompte, combien puis-je en avoir pour \$5100 ?

5<sup>o</sup> Que valent 5 actions de \$100 d'une banque dont le fonds de réserve est 10 0/0 de son capital et qui paie un dividende de 12 0/0 ?

6<sup>o</sup> Que valent 8 actions de \$100 que j'ai dans une Compagnie qui me paie \$90 de dividende annuel, si je les transporte à un ami qui les réalise et ne m'offre que 7 0/0.

7<sup>o</sup> Combien payer actuellement à un homme auquel on doit \$1400 dans 18 mois sans intérêt, calculant l'argent à 7 0/0 ?

8<sup>o</sup> Que recevrai-je pour 12 actions à 115. Courtage 1½ 0/0 ?

9<sup>o</sup> Combien coûtent £150 de rente à 4 0/0 au cours de £63-15-0 ?

10<sup>o</sup> Combien louer une maison payée \$2700 pour retirer le même revenu que si j'eusse employé la même somme à l'achat de rente de 5½ 0/0 au cours de \$92.50 ?

12<sup>me</sup> LACUNE.—*Droits de douane* : qu'ils soient ad valorem ou spécifiés, qu'il y ait coulage, fracture ou non, tare, fret, etc., peu importe, il n'en est pas question.

13<sup>me</sup> LACUNE.—*Règle des Moyennes et Calculs Duodécimaux*, absents. Pourtant ça ne prend que quelques pages et c'est plus en usage que la racine cubique.

14<sup>me</sup> LACUNE.—*Progressions*, tant arithmétiques que géométriques, il n'en est pas fait mention.

15<sup>me</sup> LACUNE.—*Les Fausses Positions*, pas mentionnées. L'auteur s'est plutôt mis dans une position fautive en n'en disant mot, qu'en les traitant à leur juste valeur.

16<sup>me</sup> LACUNE.—*Les Annuités* brillent aussi par leur absence. Pourtant, quand on a augmenté un ouvrage d'un grand nombre de matières très-utiles et que cet ouvrage a pour but principal la science des chiffres, dans toutes ses

parties, il est regrettable de n'y pas trouver des matières de l'importance de celle-ci, dont l'application se rapporte aux Rentes Viagères, aux Assurances sur la vie, aux Tontines, aux Amortissements, etc., etc.

Il y a toujours du mérite à faire un bon ouvrage, quand même il n'est pas nécessaire ; mais des médiocres, il y en a toujours assez.

CANODE DUFRESNE

### L'enseignement de l'orthographe usuelle

*Doit-on enseigner simultanément la lecture et l'orthographe absolue ?*

Oui ; ces deux choses ne sont en réalité qu'une seule et même branche sous deux formes différentes.

Une simple définition de la lecture et de l'écriture (en se plaçant au point de vue de l'orthographe) montre que ces deux choses ne font qu'une en réalité.

Lire c'est considérer les formes des lettres, se rappeler à l'esprit les sons que ces formes représentent, combiner, composer ces sons, et les produire, les énoncer.

Ecrire, c'est justement l'opération renversée de la lecture ; c'est se rendre compte des différents sons que l'oreille perçoit dans la prononciation d'un mot ; autrement dit, c'est décomposer les mots, se rappeler à l'esprit les formes dont on se sert pour représenter les sons dont ils se composent et les mettre sous les yeux par l'écriture. Lire, c'est composer, et aller des formes aux sons ; écrire en épelant, c'est décomposer, et aller des sons aux formes.

*Que concluez-vous de cela ?*

Que la lecture élémentaire et l'orthographe usuelle sont inséparables l'une de l'autre, qu'elles doivent marcher de pair, qu'elles doivent être enseignées en même temps, et se prêter un appui réciproque ; que l'écriture est le corrélatif de la lecture.

*Quand doit-on donner la première leçon d'orthographe ?*

En donnant la première leçon de lecture. Quand, après avoir montré (ou, ce qui est préférable, après avoir formé sous les yeux de l'enfant) la première lettre dont on lui dit en même temps le nom ou le son, on invite l'enfant à écrire cette lettre, d'abord en la copiant, et ensuite sans qu'il l'ait devant les yeux, on lui donne la première leçon d'orthographe. Ce qu'on fait pour cette lettre, on doit le faire pour toutes les autres, pour leurs combinaisons, pour les mots, pour les phrases ; voilà la bonne méthode d'orthographe. L'écriture, l'orthographe, est le corrélatif de la lecture.

*Est-il nécessaire de dicter aux enfants ce qu'ils ont lu ? ne leur suffit-il pas de voir attentivement les mots pour savoir comment ils s'écrivent ?*

Les yeux font certainement la plus grande partie de la besogne, mais ils ne font pas tout ; à l'observation il faut joindre la pratique ; on ne doit pas charger les yeux de toute la besogne et laisser la main dans l'inaction. D'ailleurs, l'expérience de tous les jours prouve trois vérités, qui méritent la plus grande attention de l'instituteur :

1<sup>o</sup> On ne connaît pas d'emblée le corrélatif d'une chose ; on est obligé de l'acquérir par l'étude.

2<sup>o</sup> Le corrélatif d'une chose bien connue s'acquiert très-facilement.

3<sup>o</sup> Deux choses, unies par une relation réciproque, se fortifient et se soutiennent mutuellement.

Quelques exemples feront mieux sentir ces vérités. Un enfant qui connaît le chemin de la Basilique à la porte St. Jean courrait grand risque de se perdre en allant de la porte St. Jean à la Basilique, s'il n'a jamais fait ce trajet. Mais il connaîtra ce parcours beaucoup plus vite qu'une route nouvelle ; les objets qu'il rencontre